

[Impressum]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2008)**

Heft 1772

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

et qui, par leurs propos, nous permettent de mieux comprendre leurs réticences à être «*canonisés*» devant les risques d'instrumentalisation et de récupérations politiques d'une telle démarche étatique. Lazare Ponticelli ne manquait d'ailleurs pas de rappeler qu'il avait fallu attendre 2005 et Jacques Chirac pour que la France officielle s'intéresse à ses poilus survivants («*On s'en est foutu un peu. Il a fallu que ce soit Chirac qui commence à bouger quand on n'était plus nombreux et qu'on était fatigués*»).

Mais eux partis, le risque existe aussi que la mémoire escamote ce passage à l'histoire au profit d'une récupération par l'histoire officielle et par une sursaturation mémorielle. Ce risque est d'autant plus grand que maintenant leur destin individuel est élevé au rang d'icône avec Lazare Ponticelli

transformé en icône jumelle du soldat inconnu. En ce même jour de disparition, Nicolas Offenstadt ne manque pas de souligner que les projets d'hommage au dernier poilu fonctionnaient comme «*des remake des cérémonies de l'entre-deux-guerres sans souci d'actualiser les rites autour de la Grande Guerre, sans souci apparent de relier de manière innovante ce passé de 14/18 et le présent, comme cela a pu être fait au moment du bicentenaire de la Révolution française*».

Cependant, comme le note encore Nicolas Offenstadt, les réticences de Lazare Ponticelli ont infléchi les projets d'une cérémonie idéale en prenant des chemins de traverse: «*d'une part le dernier poilu est un italien engagé dans la légion étrangère en France, qui termina la guerre sous uniforme italien (il dût*

rejoindre les troupes de son pays après que celui-ci soit entré en guerre en 1915) et d'autre part le personnage est loin de se plier initialement à ce que l'on voulait faire de sa mort».

Il n'en demeure pas moins que la cérémonie du lundi 17 mars fournira d'utiles indices sur les usages qui sont faits du soldat et de la Grande Guerre aujourd'hui. Pour Offenstadt, il ne fait aucun doute que les derniers poilus «*sont devenus des icônes mémorielles, comme Guy Môquet, à qui l'on fait parler beaucoup plus du présent que du passé*».

Nicolas Offenstadt, «Le pays a un héros: le dernier poilu», *L'Histoire*, n° 320, mai 2007, pp. 25-26.
Prost A. et Winter J. (2004). *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*. Paris: Points Histoire, 340p.